

Thomas King



red power



LIANA LEVI



« C'est fou comme le passé sait vous rattraper », pense Thumps DreadfulWater quand ce vieux Noah Ridge débarque à Chinook pour présenter son autobiographie. Puis très vite, l'ancien policier s'interroge : pourquoi diable le leader charismatique du Red Power Movement, qui a toujours soigné son image, choisit-il cette minuscule réserve pour évoquer ses combats d'autrefois ? À l'époque, le mouvement comptait de nombreux militants prêts à défendre les droits des Indiens et leurs terres. Et Thumps se souvient que l'une de leurs actions avait mal tourné, entraînant la mort de plusieurs hommes et la disparition d'une jeune femme native de Chinook... S'il s'écoutait, il roulerait vers le sud et ne rentrerait que quand Noah Ridge et l'hiver auraient quitté la ville. Mais sa curiosité est la plus forte, d'autant qu'un agent du FBI choisit ce moment pour venir faire du tourisme dans les parages et que les cadavres, du passé comme du présent, s'amoncellent. Alors, en bougonnant et en grelottant dans son mauvais blouson, Thumps accepte d'assister le shérif, et d'affronter les démons, vivants ou morts.

Un Cherokee dans l'ombre des luttes passées.

**THOMAS KING** est né en 1943 à Sacramento, en Californie, dans une famille cherokee et vit au Canada. Connus pour ses travaux sur les Indiens d'Amérique du Nord, il est l'auteur de nouvelles, de plusieurs romans, d'un essai remarqué, *L'Indien malcommode* (Boréal, 2017), et d'une série policière dont le premier volet, *Un Indien qui dérange*, est paru en avril 2021.

« À la fois fantaisiste, ironique, touchant et drôle, ce roman exprime en filigrane un propos engagé. » *Quill & Quire*

Thomas King

# Red Power

*Traduit de l'anglais (Canada)  
par Lori Saint-Martin et Paul Gagné*



Liana Levi



*Pour ma bonne amie Carol Millerfeather,  
parce qu'il n'y a d'autre plaisir que les vacheries*



# 1

La chambre de motel avait autant de charme qu'un panier à linge sale, mais, allongé sur le lit, Mitchell Street se rendit compte qu'il y avait vingt-cinq ans qu'il ne s'était pas senti aussi bien. Et si tout se passait comme prévu, il se sentirait bientôt encore mieux. Il décrocha le holster de sa ceinture. Il n'entendait pas se servir de son arme. Seulement, elle lui rappelait qu'il pouvait toujours changer d'avis, aller en ville et abattre l'enfant de salaud, tout simplement. Cette seule possibilité le faisait sourire, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps.

Grande dalle plate, sèche et poussiéreuse coincée entre le Dakota du Sud et le Kansas, le Nebraska avait été une sacrée partie de plaisir. Ses principales attractions : le maïs génétiquement modifié, une météo capricieuse et le football.

Sans oublier Cabela's.

Cette boutique de soixante-cinq hectares, réunissant sous un même toit fusils, vêtements et animaux morts. Il y avait un étang intérieur dans lequel des truites névro-sées nageaient en cercles nerveux et un terrain de tir à l'arc où l'on pouvait faire l'essai des plus récentes avancées technologiques en tirant sur des cibles en carton fixées à des balles de foin. Un jour, mû par l'ennui et la curiosité, Mitchell avait parcouru les quelque sept cents kilomètres qui séparaient Omaha de Cabela's, à Sidney, et il n'avait jamais répété l'expérience.

Omaha.

C'était plus grand que Sidney. Mais c'est à peu près tout ce qu'on pouvait en dire de bien. Street ne comprenait pas pourquoi l'Ouest séduisait tant de gens. Les cieux infinis et les vastes espaces vides. Rien à faire et nulle part où manger.

La vie à New York s'était révélée difficile, mais excitante. Quand on l'avait muté dans l'Ouest pour prendre les rênes du bureau de Salt Lake City, il avait cru avoir atteint les limites du monde connu. Il se trompait, bien sûr. Au temps béni de ses premiers pas, il ne connaissait pas Omaha.

Omaha.

Après le fiasco de Salt Lake City, il avait dû endurer dix-huit longues années à Omaha avant d'être sauvé par un départ à la retraite précoce. Les prochains jours ne pourraient effacer ses années de souffrance, mais une petite vengeance, toute tardive fût-elle, mettrait du baume sur ses plaies. Un personnage célèbre a un jour déclaré que la meilleure vengeance consiste à bien vivre.

Foutaise. La meilleure vengeance, c'est s'arranger pour que vos ennemis regrettent d'être nés.

Il jeta un coup d'œil au radio-réveil posé près du lit. Encore le temps de prendre une douche rapide. Et un verre au bar, peut-être. Il ferma le dossier et le laissa tomber sur le bureau. C'est fou comme le passé sait vous rattraper.

Les coups sur la porte le firent sursauter. Il n'avait pas rendez-vous avant encore une heure. Au relais routier juste au sud de la ville. Pas ici, au motel. Mais bon, peut-être était-ce la femme de chambre venue ouvrir le lit et laisser un chocolat sur son oreiller. Il avait séjourné dans des hôtels où l'on avait de telles attentions. Avant qu'on l'envoie croupir dans les prétendues Grandes Plaines. Avant que sa carrière lui explose en plein visage.



Demain, tout serait différent, se dit-il en se dirigeant vers la porte. Demain, ce serait comme dans la chanson. Le premier jour du reste de sa vie.

## 2

Avachi sur un tabouret de bar, Thumps DreadfulWater attendait qu'Al le prenne en pitié et lui serve un café lorsque Archimedes Kousoulas franchit la porte en agitant un tube postal.

– Aha ! s'écria Archie, dont la voix remplit la salle et fit trembler les vitres. Te voilà !

L'air qui s'engouffra derrière lui était vif et glacé. Trêve d'illusions, se dit Thumps. L'été est terminé. L'automne est terminé.

– Je te cherchais, dit Archie en se hissant sur le tabouret voisin. Depuis deux semaines.

– J'étais à l'extérieur de la ville.

En fait, il était à l'extérieur du pays. Au Canada, plus précisément. À Calgary, plus précisément encore. Benton Wolfchild, un vieux camarade d'université, lui avait téléphoné pour lui annoncer son mariage. Benton ne lui avait pas demandé d'assister à la cérémonie. Ne lui avait pas demandé de prendre les photos de ses noces. Seulement, les grandes amitiés s'assortissent de responsabilités, et Benton était un bon ami.

– Tu n'es donc pas au courant ?

À la réflexion, Thumps se dit qu'il n'était effectivement au courant de rien. Ayant passé une semaine avec Benton et la suivante à photographier les Rocheuses entre Banff et Jasper, il n'avait pas consacré beaucoup de temps aux journaux et à la télévision.

– Tu as mauvaise mine, tu sais, dit Archie.

– Je me suis couché tard.

Durant la dernière journée de Thumps dans les montagnes, il avait commencé à neiger, et le retour lui avait pris treize heures, dont la plupart passées dans une station-service de Sweet Grass, où il avait mangé des burritos réchauffés au four à micro-ondes et observé le blizzard qui entraînait la fermeture des routes et rendait fous les automobilistes.

– Tu as l’air à moitié mort.

Thumps posa la tête sur le comptoir.

– Je n’ai pas encore pris de café.

– Du café américain, fit Archie en grimaçant.

C’était un petit homme compact, aux cheveux argentés et à la moustache bien taillée.

– Tu savais que ce sont les Grecs qui ont inventé le café?

Une cafetière à la main, Alvera Couteau sortit de l’arrière-boutique comme si elle avait l’éternité devant elle.

– Tu as l’air joyeux, toi.

– Café. Noir. (Al posa la cafetière sur le comptoir et attendit.) S’il te plaît.

Fermant les yeux, Thumps entendit le café gicler dans sa tasse. De petites ondes de chaleur lui caressèrent le visage. Voilà qui est bien, se dit-il.

– Une paille? demanda Al.

À Chinook, il y avait d’autres endroits où petit-déjeuner. Plus rapides. Plus propres. Des endroits où les clients n’étaient pas soumis à des manières discutables et à un sarcasme latent. Mais on ne trouvait nulle part de meilleures pommes de terre rissolées. Ni de meilleur café. Thumps approcha la tasse de son visage.

– Un petit déjeuner. Rien de plus.

– Comme d’habitude?

– Tu es au courant, Alvera? demanda Archie, conscient d’avoir perdu Thumps.

– Pour l’écrivain?

– Ah! tu vois, fit Archie en enfonçant son index dans l'épaule de Thumps. Alvera s'intéresse à l'actualité, elle.

Thumps leva un doigt.

– Avec beaucoup de sauce pimentée, s'il te plaît.

Al posa une tasse devant Archie et secoua la cafetière.

– Volontiers, dit-il.

– Sa chatte est morte? demanda Al.

– Non, répondit Archie. Il pense qu'il est fatigué, mais moi, je pense qu'il est déprimé.

– S'il travaillait, dit Al, il ne serait pas déprimé.

– Je travaille, répliqua Thumps en faisant de son mieux pour les ignorer tous les deux.

Al s'essuya les mains sur son tablier.

– La visite de ce Ridge va peut-être lui remonter le moral.

– La dépression est une drôle de maladie, philosopha Archie. Tout est possible.

Thumps leva la tête et rouvrit les yeux.

– Ridge?

– Aha! s'écria Archie. Finie, la déprime.

– Pas... Noah Ridge, au moins?

– Pas de meilleur remède contre la dépression qu'une bonne nouvelle.

– Noah Ridge n'est pas écrivain.

Al prit sous le comptoir un numéro du *Chinook Tribune*.

– Maintenant, oui.

Puis elle se dirigea vers le gril et y jeta une poignée de pommes de terre.

– Il est en tournée de promotion, expliqua Archie.

Sur la photo, c'était bien Ridge. Aucun doute possible. Thumps connaissait ce visage aussi bien que le sien. Beaucoup plus vieux, mais avec le même sourire de travers. Les mêmes yeux pétillants, froids.

– Ce n'est pas tous les jours que Chinook accueille un grand révolutionnaire.

Thumps chercha sa tasse.

- Ridge n'est pas un révolutionnaire.
- Le magazine *Time* a dit de lui qu'il était le Che Guevara de l'Amérique du Nord.

Archie sortit une affiche du tube, la déroula et l'aplatit à l'aide de la salière et du poivrier.

- Alors, qu'est-ce que tu en penses?
- Tu n'aurais pas du travail qui t'attend à la librairie, toi, par hasard?

Thumps se frotta le visage et s'aperçut qu'il ne s'était pas rasé. S'était-il brossé les dents?

– Un peu de culture n'a jamais nui à personne, répliqua Archie.

- Ridge et la culture, ça fait deux.
- Et on veut t'engager.

Al versa les œufs sur le gril et retourna les pommes de terre. Thumps vit un chaud nuage de fumée s'élever jusqu'au plafond.

- Qui ça, «on»?
- Le comité de la bibliothèque, expliqua Archie. Dont je suis le président.

- Le comité de la bibliothèque veut m'engager?
- À condition que tu ne sois pas trop gourmand.
- Pour quoi faire?
- Des photos, évidemment. (Archie prit une gorgée de café et grimaça.) Ce sera un moment historique.

- Vous avez déjà la photo de l'affiche.
- Je sais, répondit Archie. Mais nous tenons à documenter la visite de M. Ridge à Chinook. Des portraits, des clichés pris sur le vif. Peut-être une image avec la nouvelle bibliothèque en arrière-plan.

Al posa une assiette devant Thumps. Œufs brouillés, saucisses, pommes de terre rissolées, pain brun, beaucoup de sauce pimentée.

- Tu penses avoir la force de soulever une fourchette ordinaire?

– Il est moins décrépité qu’il en a l’air, dit Archie.  
– Parce que je peux aussi t’en prêter une petite en plastique.

– Au fait, lança Archie, tu as reçu ton chèque?

Al grimaca et tourna la tête de côté.

– Je lui ai téléphoné. Elle dit qu’elle l’a posté. Tu y crois, toi?

– Al attend un chèque de sa cousine à San Francisco.

– La famille, fit Al. Comment dire non?

– Chez les Grecs, c’est pareil.

Archie fit gicler du ketchup dans l’assiette de Thumps et s’adjudgea un bout de saucisse.

– Hé, c’est mon petit déjeuner.

– Les Indiens sont censés avoir le sens du partage.

– C’est un cliché.

– J’ai l’intention de partager le trésor avec toi. Dès que je l’aurai trouvé.

Le trésor, Thumps ne le savait que trop bien, c’était l’or mythique que des soldats de l’armée de Cortés auraient transporté vers le nord et laissé quelque part dans les montagnes des alentours de Chinook. Quand il n’était pas dans sa librairie, Archie écumait les canyons, les grottes et les grandes crevasses, bref les cachettes commodes où des militaires espagnols du XVI<sup>e</sup> siècle auraient pu entasser leurs lingots. Et Archie était déterminé à les trouver. Thumps ne pouvait s’empêcher d’admirer l’homme pour les recherches qu’il avait consacrées à la question, même si, à son avis, on avait plus de chances de découvrir une soucoupe volante dissimulée dans les montagnes de Chinook que l’or des Aztèques.

– N’oublie pas Elvis et les Beatles, dit Archie en faisant tourner la saucisse dans le ketchup.

– Les Beatles?

Thumps se rendit compte qu’il avait perdu le fil.

– Les images célèbres, expliqua Archie. Je parie que les photographes qui les ont prises sont riches.

Thumps sentait ses paupières tomber. À sa connaissance, les seules personnes qui auraient aimé mettre la main sur une bonne photo de Ridge étaient des policiers. Pas de sommes mirobolantes à attendre de ce côté.

– Quand arrive-t-il ?

– Il est déjà ici, répondit Archie. Depuis hier.

– OK, fit Thumps en soupirant. Où et quand ?

– La lecture a lieu demain soir, dit Archie qui, après s'être léché les doigts, se laissa descendre du tabouret. Mets-toi sur ton trente-et-un.

Sans bouger, Thumps contempla son assiette vide. Que diable un type comme Noah Ridge venait-il faire à Chinook ?

– Tiens, j'oubliais, lança Archie qui, un pied dans la porte, laissait entrer l'air froid. Le shérif veut te voir.

– À quel propos ?

– Noah Ridge, évidemment. (Archie roula l'affiche et s'en servit pour tapoter le creux de sa main.) Il paraît que quelqu'un veut le tuer.

### 3

Quand Thumps était sorti de chez lui, ce matin-là, l'air était frisquet. Il avait songé à se rendre chez Al en voiture, mais, après avoir passé le plus clair de la nuit penché sur son volant, il s'était dit qu'une petite promenade le requinquerait. D'ailleurs, sa Volvo était allergique au froid. Dès que la température frôlait le point de congélation, la voiture se mettait à toussoter et à suffoquer. L'ingénierie n'était pas en cause. Les Suédois étaient connus pour construire des voitures capables de résister aux grands froids. C'était, aurait juré Thumps, une question de tempérament. Sa Volvo à lui aimait mieux la chaleur, voilà tout. Et quand le temps ne lui convenait pas, elle préférait ne pas démarrer.

Le trajet jusqu'au café avait été plutôt agréable, mais, pendant qu'il déjeunait, un vent du nord, tranchant comme une lame, s'était levé. Thumps remonta la fermeture éclair de son blouson jusqu'à son menton, enfonça les mains dans ses poches et mit le cap sur le bureau du shérif. Quand il était sorti de chez lui, ce matin-là, sa liste de choses à faire ne comportait que trois éléments.

Petit-déjeuner chez Al's.

Passer à la friperie de l'Armée du Salut.

Se remettre au lit.

Il n'avait aucune envie de voir le shérif, mais le bureau de Hockney était l'endroit chaud le plus proche figurant sur sa liste revue et corrigée et, à cause du vent, c'était une raison suffisante.

Ainsi, Noah Ridge était en ville. Le temps était peut-être vraiment circulaire, en fin de compte. Depuis combien de temps ne s'étaient-ils pas vus, Noah et lui? Quinze ans? Vingt? Thumps fit le calcul. Plus près de vingt-cinq, en réalité. Invraisemblable. Il était étudiant, à l'époque. À Salt Lake City. À l'Université de l'Utah, campus urbain tentaculaire blotti dans l'ombre des monts Wasatch. Au pays des mormons. Siège d'une des rares religions nées en Amérique du Nord. Joseph Smith. Brigham Young. La polygamie. Une religion remarquablement semblable à une entreprise privée. Un prolongement naturel de la théologie de l'alliance. Les humains et Dieu s'étaient mis d'accord pour dire que la réussite en affaires est un indicateur économique de la grâce spirituelle. Et du salut.

Au début, Thumps avait eu du mal à distinguer les personnes de la religion puisque la théologie mormone avait une dimension résolument raciste. Les Noirs étaient fils de Cham et donc maudits. Les Indiens, les Mexicains et les ressortissants des îles du Pacifique Sud étaient des Lamanites qui, avec le temps, deviendraient « blancs et agréables ».

Thumps avait adoré. Blancs et agréables. Comme si c'était une récompense. Belle perspective d'avenir.

La situation avait légèrement évolué à compter du jour où le président de l'Église, Spencer W. Kimball, avait eu une révélation à propos des Noirs. Dieu, apparemment, avait changé d'avis, et désormais les fidèles mormons pouvaient accueillir les fils de Cham parmi eux. Les éléments progressistes de l'Église s'en réjouirent, de la même façon que les agents de change se félicitent d'un marché haussier. Les éléments conservateurs menacèrent de faire sécession, même si, en fin de compte, ce n'était que du bruit. Et, comme on pouvait s'y attendre, l'Église, une fois délestée du fardeau de la ségrégation, étendit à l'Afrique ses activités de prosélytisme.

Le cynique en Thumps savait qu'une personne ne se résume pas à sa religion. Certains de ses meilleurs amis d'alors étaient mormons. Mais il savait aussi que la présence de quelques fidèles éclairés n'était gage de rien.

Pour Noah Ridge, Salt Lake City était une destination improbable. Il y avait pourtant abouti. Aussi charismatique que Dennis Banks ou Russell Means<sup>1</sup>, il était déjà un personnage d'envergure nationale. À la tête du Red Power Movement, ou RPM, ainsi que la presse avait décidé de baptiser l'organisation, en partie en raison de l'énergie considérable de Ridge lui-même et en partie parce que le nom, sur le papier, faisait son petit effet. Thumps n'avait jamais su si le RPM était un compagnon de l'American Indian Movement, mieux connu, ou une branche dissidente. L'un et l'autre, pour autant qu'il ait pu en juger.

Assis derrière son bureau, le shérif Duke Hockney faisait face à une montagne de paperasse. Les policiers, se

---

1. Dennis Banks est le cofondateur de l'American Indian Movement, dont Russell Means, acteur célèbre, était membre.



rappelait Thumps du temps où il avait lui-même exercé la profession sur le littoral du nord de la Californie, passaient dix pour cent de leur temps à attraper des bandits et quatre-vingt-dix pour cent à remplir des formulaires.

– Ferme la porte.

Thumps sortit les mains de ses poches et les frotta l'une contre l'autre. Il aurait dû prendre ses gants en sortant de chez lui. Il aurait dû, aussi, acheter un blouson plus chaud. Il aurait dû rester au lit.

– Archie m'a dit que tu voulais me voir ?

– Tu veux du café ?

– Je veux que ce soit le printemps.

– Et moi, je veux être riche, dit Hockney sans sourire.

Le shérif n'avait pas un sens de l'humour particulièrement développé. Il ne risquait de blague que quand il était grincheux ou contrarié.

– Qu'est-ce que tu comptes faire au cours des deux ou trois prochains jours ?

– Rester au chaud. Autant que possible.

Hockney poussa sa tasse vers le bord de la table.

– Sers-moi, pendant que tu y es.

Hockney ne croyait pas au café filtre. Le vieux percolateur en métal reposait sur une petite table poussée contre le mur du fond. Thumps le souleva. Pour un peu, il se serait demandé si Hockney ne faisait pas fondre du plomb dans l'intention de fabriquer des balles de fusil.

– Tu sais, dit Thumps, il y a dans le monde des gens qui font du café frais tous les jours.

– N'oublie pas la crème.

Hockney n'avait pas de crème, évidemment. Qu'un gros bocal brun rempli de poudre blanche. Cette substance, en suspension sur la surface du liquide, bouillonnait un instant, telle une balle de neige sur une coulée de lave, avant de sombrer sans laisser de traces.

Thumps et Hockney ne s'étaient jamais liés d'amitié. Entre un policier et un ex-policier, c'était peut-être inévitable. Peu après l'arrivée de Thumps à Chinook, le shérif était passé lui dire bonjour et lui parler de connaissances communes dans la police. Rien de plus. Pas de barbecues. Pas de parties de cartes. Pas de bières au bar du coin.

Une personne moins avisée aurait pu voir dans le shérif un type froid et distant, mais Thumps n'était pas dupe. La plupart des bons policiers qu'il avait connus étaient des solitaires, des hommes qui préféraient rester seuls et sortaient rarement de leur cercle familial. Peut-être à cause de leur travail. Peut-être par tempérament. Peut-être parce qu'ils étaient déprimés à l'idée des horreurs dont les humains sont capables.

Ce que savait Thumps, c'est que Hockney était un bon policier. Un bon policier qui ne savait pas faire la différence entre le café chaud et le goudron chaud.

– À ta place, je ne boirais pas ça.

– Tu n'es pas à ma place, justement, répondit Hockney. Alors, qu'est-ce que tu en dis ?

– À quel propos ?

– Les prochains jours.

Hockney serra la tasse entre ses mains. Thumps se demanda si le goudron chaud gardait sa chaleur plus longtemps que l'eau chaude.

– Je suis pris.

– Ah bon ? Et qu'est-ce que tu vas faire, au juste ?

– Des photos.

– De Noah Ridge ?

Thumps eut le sentiment qu'il était au bord du gouffre.

– Archie a retenu mes services pour immortaliser l'événement.

– Parfait, dit Hockney. Comme ça, tu seras doublement payé.

Thumps soupira. Le tour que prenait la conversation ne lui plaisait pas du tout.

– J’ai besoin d’un adjoint.

Hockney avait deux adjoints à temps plein, Lance Packard et Andy Hooper. Jeune et inexpérimenté, Lance était un type aimable qui mettait des contraventions pour excès de vitesse avec une réticence telle que les fautifs étaient tristes pour lui.

– Lance ?

– Il assiste à un congrès à Denver.

Andy Hooper, c’était une autre paire de manches, un homme pour qui la loi était un châtiment imposé par lui-même aux méchants et aux infâmes. Avec sa mentalité sortie tout droit de l’Ancien Testament, il compartimentait le monde : le bien et le mal, le noir et le blanc, les riches et les pauvres. Lance voyait le bon côté de ses semblables. Andy, lui, cherchait le pire.

– Andy ?

– Il est occupé.

Andy était donc de retour dans les mauvaises grâces de Hockney.

– Moi aussi.

Hockney grogna en faisant tourner le café dans sa tasse. Thumps décida de passer à l’offensive.

– Tu ne devais pas le mettre à la porte ?

– J’ai changé d’avis.

– Pourquoi ne pas t’adresser à un des gars de Missoula ? Hockney se cala dans son fauteuil.

– Tu étais à Salt Lake City en même temps que Ridge, non ?

– Tu me proposes de jouer les gardes du corps ?

– Non, répondit Hockney. Il est déjà suivi par un agent du FBI. Un jeune homme très bien. Il est venu se présenter ce matin. Très officiel.

À Salt Lake City déjà, Ridge était sous surveillance. Le FBI. La police de l’État. La police municipale. Même les

services de sécurité de l'Église mormone. Pour rire, on disait alors que les gens qui veillaient sur Ridge étaient plus nombreux que les membres du RPM.

– Il se trouve qu'il a écrit un livre, dit Hockney en plissant le nez. Un de ces trucs dans lesquels l'auteur dévoile toutes sortes de scandales.

– Tu l'as lu?

– Feuilleté, nuança Hockney. Il y a un chapitre intéressant à propos de cette femme... Celle qui a disparu.

Lucy Kettle. Thumps l'avait connue à l'Université de l'Utah. Boursière. Elle travaillait à l'American West Center. Une Cheyenne, si les souvenirs de Thumps étaient exacts. Lucy était intelligente, jolie, sérieuse, et elle avait des idées bien arrêtées. Combinaison qui n'était pas au goût de tous.

Des hommes, en particulier.

Noah Ridge, en revanche, faisait penser à une publicité pour de la bière. Action et mouvement. Plumes et cuir. Bandeaux et lunettes noires. Thumps se demandait sans cesse si l'homme adoptait cette attitude de guerrier macho au bénéfice de la cause ou des appareils photo. Ridge n'aurait pas su répondre à la question lui non plus, soupçonnait Thumps.

Dotée d'un fort esprit d'analyse, Lucy cherchait à comprendre un problème avant de prendre les armes. Ridge, lui, n'avait pas besoin d'une raison pour se lancer. Ils avaient peu de choses en commun, mais lorsque le Red Power Movement avait ouvert boutique dans Main Street, Lucy avait quitté son poste à l'American West Center pour devenir sa directrice de communication.

Puis, un soir d'automne, elle avait quitté les bureaux pour rentrer chez elle et on ne l'avait plus jamais revue.

– Que lui est-il arrivé, à ton avis? demanda Hockney.

Lorsque, le lendemain, Lucy ne s'était pas présentée au travail, personne ne s'était inquiété. Au bout d'une

semaine, cependant, on ne l'avait vue nulle part, ni chez elle ni au bureau, et la police avait fait irruption au siège social du RPM et arrêté Noah dans le fervent espoir de pouvoir l'accuser de meurtre. Pour renforcer leur position, les policiers avaient commencé à laisser fuiter des rumeurs déguisées en faits à des médias qui se disputaient les moindres miettes comme des pies s'arrachent une charogne. Selon une de ces rumeurs, Lucy et Noah étaient des amants dont l'idylle avait tourné au vinaigre. Selon une autre, ils étaient engagés dans une lutte de pouvoir au sein du RPM. Ou encore, avait-on laissé entendre, Ridge avait découvert que Lucy était une taupe à la solde du FBI.

Ces théories étaient séduisantes, mais en fin de compte, Noah était toujours debout, et la police n'avait que du vent.

– Une carte postale attendait M. Ridge à l'hôtel, dit Hockney.

Thumps attendit de voir si le shérif allait lui parler de la carte ou l'obliger à l'interroger.

– « Bonne route, *kemo-sabe* », dit Hockney en se calant dans son fauteuil. « Aujourd'hui est un bon jour pour mourir. »

Thumps sentit son corps se crispier.

– Sympathique, non ? Mais le mieux, c'est la carte elle-même.

– Salt Lake City ?

– Merde, DreadfulWater, fit Hockney, impuissant à contenir son sourire. Tu as encore les bons réflexes. Qu'est-ce qui s'est passé là-bas, au juste ?

– J'ai tout oublié.

– Allons donc, fit le shérif, visiblement plus amusé que Thumps ne l'aurait cru.

– La police et le FBI ont retourné l'affaire dans tous les sens et ils n'ont rien trouvé.

– C'est aussi ce que je me suis laissé dire.

Hockney écrivit sur un bout de papier qu'il fit glisser de l'autre côté de la table.

Thumps jeta un coup d'œil au chiffre qui y figurait.

– Pour un jour?

Le shérif grogna.

– Deux. Peut-être trois.

– Jouer les assistants, ça paie bien.

– Plus que jouer les photographes, dit Hockney.

– C'est sérieux, tu crois?

– Je ne sais pas. Et, franchement, je m'en fous. (Hockney examina le fond de sa tasse.) Mais si des gens projettent d'assassiner M. Ridge, ils ne le feront pas dans ma ville, c'est moi qui te le dis.

Le vent était plus fort. Et plus froid. En se dirigeant vers l'Armée du Salut, Thumps se rendit compte qu'il n'avait pas dit non à Hockney. Il rentra le cou dans son blouson. Le moment était peut-être venu de faire le voyage qu'il se promettait depuis longtemps. Un lieu exotique. Photogénique. Un lieu dans le Sud. Où il pourrait prendre des vacances de travail et déduire les dépenses de ses impôts. Comme les grands photographes. Adams, Sexton, Mann, Sturges, Leibovitz, Salgado, Mark, Bond. Non qu'il ait des revenus suffisants pour se permettre de réclamer des crédits. Ni même pour apparaître sur les radars du fisc.

Un endroit tranquille. Un endroit où il ne verrait pas Anna et Callie chaque fois qu'il fermait les yeux. Un voyage dans un endroit pareil réussirait peut-être à apaiser ses fantômes. Un voyage lui offrirait du temps et de l'espace, à défaut de mieux.

Hockney n'avait pas besoin d'un photographe et il n'avait pas besoin d'un adjoint supplémentaire. Ce qu'il lui fallait, c'était une babysitter. Quelqu'un qui veillerait à ce que Ridge ne devienne pas une source d'embarras. Hockney avait mis dans le mille: Thumps avait connu

l'homme à Salt Lake City. Ce que le shérif ne pouvait pas savoir, c'était la nature de leurs relations. Et comment ils réagiraient s'ils se retrouvaient face à face.



ÉDITIONS LIANA LEVI

1, Place Paul-Painlevé, Paris 5<sup>e</sup>  
Retrouvez l'intégralité de notre catalogue  
et inscrivez-vous à la newsletter sur le site  
[www.lianalevi.fr](http://www.lianalevi.fr)

Titre original: *The Red Power Murders*

Copyright © 2006 by Dead Dog Café Productions Inc.  
All rights reserved  
By arrangement with Westwood Creative Artists

© Éditions Liana Levi, 2022, pour la présente édition

Couverture: D. Hoch



Cette édition électronique du livre *Red Power* de Thomas King  
a été réalisée en avril 2022 par Atlant'Communication.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage

(ISBN : 979-10-349-0594-2)

ISBN ePDF : 979-10-349-0596-6